de Spyridon (Sophronios). Ce dernier prit l'habit de moine avant de finir ses études à l'université de Padoue, à une date antérieure au 6 juillet 1669⁵.

Enfin, l'auteur soutient que les frères Lichoudes ont commencé à enseigner au monastère de Théophanie à Moscou le 25 août 1685 et, en outre, que le 1er juillet 1685 est considéré comme étant la date d'ouverture de l'Académie slavo-greco-latine⁶.

Cette étude constitue un travail remarquable et pourrait être citée comme exemple de la contribution de la paléographie et la codicologie à l'histoire, aux lettres et plus généralement à la littérature grecque.

Institute for Balkan Studies

CONSTANTIN PAPOULIDIS

Vlassis Agtzidis, *Ποντιακός Ελληνισμός. Από τη γενοκτονία και το σταλινισμό στην περεστρόϊκα* (= L'Hellénisme du Pont-Euxin; Du génocide et du stalinisme à la pérestroïka), Thessalonique (Maison d'Édition des Frères Kyriakidi), 1990, pp. xvi + 322.

Ce ne serai pas excessif si j'écrivais qu'il ne s'agit pas d'un livre mais d'une encyclopédie abrégée du martyre de l'Hellénisme du Pont-Euxin.

Les parentes de l'écrivain quittèrent l'Union Soviétique en 1918 et s'installèrent en 1922 dans la préfecture de Kilkis, où naquit l'auteur. Ainsi, en qualité de membre de la troisième génération des réfugiés grecs du Pont-Euxin, l'écrivain était qualifié pour nous offrir un panorama des peines et tourments de l'Hellénisme du Pont-Euxin. L'incorporation dans le livre de la riche documentation photographique "des archives uniques" (p. vii) de madame Anna Th. Theophilaktou rend l'œuvre plus expressive, familière et plus compréhensible.

L'écrivain divise son œuvre en six chapitres: Dans le premier, il décrit le cadre historique de l'existence et de l'activité des Grecs du Pont-Euxin (pp. 1-23). Dans le second, il expose l'essai d'émancipation des Grecs du Pont-Euxin, la question du Pont-Euxin, le génocide de ses habitants grecs par les Turcs, la Catastrophe d'Asie Mineure, enfin la politique des formations politiques grecques (pp. 25-101). Dans le troisième chapitre, il développe l'attitude avec laquelle ont été accueillies les populations réfugiées dans le milieu grec (pp. 103-122). Dans le quatrième, il présente l'Hellénisme du Pont-Euxin en Union Soviétique, tel qu'il était avant et après la révolution de 1917 jusqu'à l'ascention au pouvoir de Staline (pp. 123-204). Dans le cinquième, il relate l'instauration totale du système administratif graphocratique, l'anéantissement de la classe agricole par la collectivisation violente, puis les persécutions ethniques des Grecs du Pont-Euxin pendant la période stalinienne (pp. 204-270). Enfin, le sixième chapitre se rapporte à l'Hellénisme du Pont-Euxin en URSS pendant la période post-stalinienne (du détronement de Staline au cours du XXème congrès du Parti Communiste en 1956, la période de Brejnev) et la situation présente dans le contexte créé par la pérestroïka (pp. 271-300). Le livre s'achève par l'Épilogue (pp. 301-305), le résumé rapide en langue française (p. 307) et la bibliographie (pp. 309-322).

5. Pour plus de détails, cf. B. L. Fonkič, *op. cit.*, pp. 231-232 (texte grec), pp. 63-64 (texte russe).

6. Pour plus de détails, cf. B. L. Fonkič, *op. cit.*, pp. 231-232 (texte grec), pp. 63-64 (texte russe).

C'est un fait que la division des Grecs en natifs et réfugiés a toujours été un point problématique pour l'Hellénisme. Et celui-ci en est arrivé à se trouver devant un danger imminent au siècle passé justement en raison de cette division. Dans le cas présent, alors qu'il avait trouvé un "modus vivendi" après la révolution de 1917, au point de développer sa propre tradition culturelle dans les limites permises par le Parti Communiste (publication de cinq journaux, création de scènes théâtrales étatiques grecques, littérature du Pont-Euxin, constitution d'un système éducatif, création de "régions grecques autonomes" en Ukraine du Sud et d'une "province grecque semi-autonome" dans la vallée de Kouban en Russie du Sud), l'Hellénisme du Pont-Euxin en Union Soviétique vit brusquement, en 1937, son rêve se réduire à néant. Par décision politique du Parti Communiste en 1937, l'enseignement de la langue grecque fut interdite dans toute l'Union Soviétique. Les écoles, les journaux, théâtres, maisons d'édition furent fermés et ainsi débuta le pogrom de la population grecque. On évalue qu'environ 50.000 Grecs furent exterminés, soit par exécution soit par déportation dans des camps de concentration en Sibérie (p. 304). Les persécutions de l'élément grec se poursuivirent également pendant toute la durée de la Seconde Guerre Mondiale. Prétextant la poussée de l'armée allemande, une partie des Grecs du Pont-Euxin de la Russie du Sud fut exilée, en 1942, dans des villes de Sibérie, du Kazakhstan septentrional et de la région de Vladivostok. En 1944, l'Hellénisme de la Crimée fut exilé également, bien qu'il ait résisté à l'occupation allemande pendant toute la durée de la guerre. En 1946 se complétèrent les déportations en provenance de la Russie du Sud. Enfin, en 1949, presque la moitié de la population grecque de Georgie, principalement provenant des provinces autonomes d'Abkhazie et d'Atzkarie, fut exilée, entre autres, dans le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Kirghiz.

Ajoutons à cet important témoignage de l'auteur, celui bien connu en Grèce d'A. Soljenitsine "*L'archipel du Goulag 1918-1956*"; Essai d'investigation littéraire, Première et deuxième parties, trad. J. Lafond, J. Johannet, R. Marichal, S. Oswald et N. Struve, 1ère partie, Paris (Seuil), 1974, p. 74):

"En 1948, un nouveau flot national gagna l'exil: celui des Grecs des côtes de la mer d'Azov, du Kouban et de Soukhoumi. Pendant la guerre, ils ne s'étaient couverts d'aucune tache aux yeux du Père [= Staline], mais peut-être voulut-il alors leur faire payer son échec en Grèce, qui sait? Il semble que ce flot ait aussi été le fruit d'une lubie personnelle. La plupart des Grecs furent exilés en Asie Centrale et les mécontents envoyés dans des isolateurs politiques. Vers 1950, toujours pour se venger d'avoir perdu la guerre ou pour contre-balancer le sort de ceux qui avaient déjà été exilés, il fit dériver vers l'Archipel les insurgés de l'armée Markos eux-mêmes, que nous avait livrés la Bulgarie".

Avant de conclure cette note, j'aimerais me rapporter à un élément totalement inconnu en Grèce: à la littérature résistante des Grecs du Pont-Euxin en Union Soviétique. D'autres, éventuellement, la nommeraient littérature ironique. L'écrivain intitule le chapitre respectif "Une civilisation du Pont-Euxin Underground" (pp. 199-200). Au début des années '30, les Grecs de Soukhoum, voyant s'établir le "réalisme socialiste" et indignés des impôts écrasants, décident de réagir avec humour. Ils vont un soir devant les bureaux du parti et, à la déroboe, pendant un coq à la porte. Ils accrochent au coq un écriteau, où est inscrit:

*Ἄσῃ Μόσχαν, σὰ χωρία,
ἔρθεν τὸ πριμάζι:
Ἡ κοσσάρα τὴν ἡμέρα
τοῖα φορὰς νὰ ὀβάζ.*

C'est-à-dire:

*De Moscou aux villages,
l'ordre arrivait:
La poule par jour
trois fois pondra.*

Grâce à la publication du livre de M. V. Agtzidis sont préservés de nombreux témoignages du legs littéraire de l'Hellénisme de la Diaspora. Je voudrais souligner ici l'apport de M. V. Agtzidis, parce que je ne crois pas qu'en fait nous ayons réussi à réunir en Grèce les livres qui furent publiés en langue grecque, ni les journaux grecs publiés et parus en Union Soviétique.

En tournant la dernière page du livre de M. B. Agtzidis, un autre livre me remonte à la mémoire, où était écrit caractéristiquement (voir N. P. Andriotis, *Κρυπτοχριστιανικά κείμενα* (= Textes Criptochrétiens), Thessalonique 1974, p. 16): "Des histoires que l'on lit en silence et que l'on clôt ayant les yeux humides".

Les deux œuvres se rapportent au rétrécissement de l'Hellénisme, le grand problème de la génération hellénique du XX^{ème} siècle.

Institute for Balkan Studies

CONSTANTIN PAPOULIDIS

D.-R. Christo Tatarčev, *Spomeni, Dokumenti, Materiali* (Erinnerungen, Dokumente, Materialien), Sofija 1989, Nauka i Izkustvo, S. 373.

Wie schon der Titel andeutet, besteht das Buch grundsätzlich aus drei Teilen: aus den Erinnerungen von Christo Tatarčev (S. 23-157), aus einigen von ihm abgegebenen Erklärungen und gewährten Interviews (S. 163-201) und aus Dokumenten, die mit seiner Tätigkeit verbunden sind und den Zeitraum 1892-1941 umfassen (S. 205-357).

Die Erinnerungen von Tatarčev, einem der Begründer der Inneren Makedonischen Revolutionären Organisation (I.M.R.O.) aus der Stadt Resen, verdienen zweifellos Beachtung, zumal er die Gründung und die Entwicklung der I.M.R.O. erlebte und die heikle makedonische Problematik aus der nächsten Nähe mitverfolgen konnte. Ihm ging es vor allem darum, die Bedeutung des Faktors "I.M.R.O." beim Kampf der Bulgaren um Makedonien hervorzuheben. Die Gründung der I.M.R.O. läßt er als eine Notwendigkeit erscheinen, damit den durch das korrupte türkische Regime entstandenen chaotischen Zuständen in Makedonien ein Ende gesetzt und die "griechisch-serbische Propaganda", die die Einheit und die Moral der Bulgaren untergraben habe, bekämpft werden könne (S. 43). Tatarčev, Sohn eines Großgrundbesitzers, Händlers und Bankiers, der durch seinen medizinischen Studienaufenthalt in Deutschland und in Schweiz von der Rechtsordnung Europas Erfahrung hatte, erlebte einen Schock, als er im Sommer 1893 Reisen durch Makedonien unternahm und die miserablen Lebensverhältnisse der Bulgaren sah: ihre Gefügigkeit den Türken gegenüber, ihre primitive materielle Lage und das Fehlen der nationalen Einheit (S. 43). Die hervorragende Position der Griechen Makedoniens, die die Existenz des Bulgarentums überschatteten (S. 26), war ihm ein Dorn im Auge. Daher entsprang einem kleinen Kreis bulgarischer städtischer Intelligenz die Idee des revolutionären Kampfes, so daß am 23. Oktober 1893 in Thessalonikë ein Revolutionskomitee und zu Beginn des Jahres 1894